

Collecter et exploiter les données d'impact

Collecting and using data for impact assessment,
Impact Assessment Primer Series Publication
n° 3, USAID/AMAP,
décembre 2006

Comment collecter les données qui doivent servir à l'étude d'impact d'un projet ? En quoi la combinaison de différents types et sources de données dans l'analyse finale est-elle importante pour la précision de l'étude d'impact ? La série de notes « Impact Assessment Primer Series » vise à fournir aux bailleurs de fonds, décideurs et opérateurs, un appui méthodologique concret sur la façon de mener des études d'impact crédibles des nouveaux programmes de développement du secteur privé.

L'étape initiale du processus d'étude d'impact consiste à analyser la faisabilité de l'étude. Pour cela, un modèle causal est élaboré qui met en évidence les relations de cause à effet entre les interventions, les effets, les résultats et les impacts. Ce modèle est utilisé pour générer des hypothèses sur les résultats et impacts qui seront testés lors de l'étude. Les hypothèses sont définies par niveau d'analyse : (1) petites et micro-entreprises de production, (2) ménages de producteurs et (3) marchés des produits, dans le cas d'un projet d'appui aux petits producteurs par exemple. Chaque niveau inclut à son tour différents domaines d'impact, qui comptent eux-mêmes plusieurs variables d'impact.

SÉLECTIONNER LES VARIABLES D'IMPACT

À chaque niveau d'analyse, les variables relèvent habituellement de trois catégories distinctes. La première catégorie est celle des **variables d'impact**, qui mesurent les résultats et impacts inscrits dans les hypothèses. Lorsqu'une variable d'impact ne peut pas être mesurée directement, on a recours à des critères indicatifs. Dans cette catégorie figurent par exemple les bénéfices des entreprises ou les revenus des ménages. Les **variables médiatrices** forment la deuxième catégorie. Il s'agit de caractéristiques qui peuvent aider à expliquer les résultats obser-

vés et qui varient selon les enquêtés. Elles sont d'ordre démographique (âge, sexe, éducation, etc.) ou relèvent de l'activité du programme (nombre et type de services reçus) ou de perceptions subjectives (attitudes, niveau de connaissance, etc.). La troisième catégorie regroupe les **variables contextuelles**, qui aident également à expliquer les résultats observés mais sont partagées par tous les enquêtés (climat, infrastructures, environnement politique, etc.).

NIVEAUX ET TYPES DE DONNÉES

Les **méthodologies quantitatives** sont des méthodes fondées sur les chiffres et tout ce qui est mesurable. Elles donnent généralement lieu à des tabulations numériques et des comparaisons statistiques rendues possibles par des enquêtes et observations systématiques et l'analyse des relevés historiques. Les **méthodologies qualitatives** visent quant à elles à comprendre, consigner et évaluer le sens que certaines personnes donnent à leur situation particulière. L'accent porte sur la manière dont les participants (et non les chercheurs) interprètent leurs expériences et construisent la réalité. Elles donnent lieu à des entretiens semi-structurés, des discussions thématiques de groupe, des études de cas, etc. Les **données primaires** sont celles collectées par les chercheurs pour les besoins de l'é-

tude, tandis que les **données secondaires** sont des informations préexistantes consignées à d'autres fins et provenant de sources diverses telles que des publications commerciales, rapports gouvernementaux, études de marché, etc.

ÉTUDES LONGITUDINALES

L'étude longitudinale est la principale méthode quantitative utilisée pour générer des données primaires sur l'impact. Dans le cadre d'une étude quasi-expérimentale, l'étude longitudinale consiste en une enquête préliminaire et au moins une enquête de suivi auprès de participants au programme (groupe expérimental) et de non-participants (groupe de contrôle). L'enquête de suivi est menée après une période de temps suffisante pour que les impacts se soient produits, habituellement deux ans ou plus. Dans certaines situations, il est possible de remplacer l'étude longitudinale par une étude transversale conduite à un moment donné dans le temps auprès des deux groupes. Mais ce type d'étude est moins susceptible d'explicitement les impacts du programme.

Quel type de question ?

Le choix du type de questions à utiliser lors des enquêtes est fonction de plusieurs considérations :

- les questions doivent dans la mesure du possible couvrir les hypothèses formulées dans le modèle causal. Certaines hypothèses ne se prêtent cependant pas à une mesure quantitative par le biais d'enquêtes auprès des ménages. C'est le cas des impacts au niveau sectoriel ;
- les questions doivent être claires et donner lieu à des réponses qui ont du sens. Le test pilote du questionnaire est essentiel à ce titre. Couvrir le même sujet par des questions de type différent peut constituer un moyen de contrôle utile ;
- les questions fermées sont généralement préférées aux questions ouvertes. Les premières sont plus faciles à

exploiter parce qu'elles sont pré-codées, tandis que les secondes impliquent un codage a posteriori, dont la difficulté augmente avec la taille de l'étude et la variété des réponses. Néanmoins, les questions ouvertes ont leur intérêt lorsque les réponses ne peuvent pas facilement être anticipées ou lorsque l'on recherche une plus grande diversité de réponses ;

- les questions ne doivent pas être de nature offensive ou menaçante. Elles risquent sans cela de donner lieu à des réponses vagues ou ambiguës, voire d'engendrer un refus. Lorsque les sujets abordés sont par nature susceptible d'être dérangeants pour les personnes interrogées, il importe d'autant plus de faire vérifier la forme et le contenu des questions par un expert local et de tester le questionnaire lors d'une phase pilote avant sa mise en œuvre.

Quelle structure ?

Outre la formulation des questions, l'enquête doit être soigneusement structurée. Numérotation des questionnaires, organisation logique de l'enquête par sections, clarté des codes-réponses et des instructions à l'intention des enquêteurs sont autant d'éléments à soigner pour assurer le bon déroulement et la qualité de l'étude.

La longueur du questionnaire est aussi un élément important. S'il est trop long, les personnes interrogées peuvent interrompre l'entretien ou se lasser et donner des réponses moins précises. Par ailleurs, le temps passé par les enquêteurs est plus long et l'enquête par conséquent plus coûteuse. Il n'existe pas de longueur idéale. En règle générale, on estime le temps moyen d'un entretien à une heure.

Quel échantillonnage ?

Lors de la conduite d'une enquête se pose également la question de la construction de l'échantillon. Idéalement, l'échantillon doit être formé de manière aléatoire à partir de la population entière des participants potentiels au programme. C'est le cas dans le cadre d'expérimentations aléatoires lors desquelles

le programme réparti indifféremment les personnes répondant aux critères d'entrée dans le groupe expérimental et dans le groupe de contrôle. Cette démarche totalement aléatoire n'est cependant pas souvent réalisable, pour des raisons éthiques ou pratiques. Ainsi, la plupart des études sont « quasi-expérimentales ».

En ce qui concerne la taille de l'échantillon, celle-ci doit être suffisante pour garantir un nombre statistiquement suffisant de participants dans chaque catégorie analytique étudiée (correspondant approximativement aux variables médiatrices). Généralement, une catégorie analytique doit inclure 32 réponses valides pour générer des résultats statistiquement significatifs. Dans les études quasi-expérimentales, l'échantillon doit également être suffisamment large pour compenser l'attrition, autrement dit pour qu'un nombre suffisant de personnes parmi celles initialement interrogées soit encore disponible au moment de l'enquête de suivi.

Analyse et qualité des données

Une troisième considération majeure dans la conduite d'une étude est la manière dont les données sont analysées. Cette analyse a deux objectifs : tester les hypothèses d'impact spécifiées dans le modèle causal et expliquer les mécanismes de causalité sous-jacents des impacts observés (à la fois positifs et négatifs) ainsi que l'absence d'impact le cas échéant.

En termes simples, les hypothèses d'impact sont étudiées en observant et en comparant les changements intervenus dans le temps au sein des groupes de participants et de non-participants. Les chercheurs notent le sens et l'ampleur des changements et déterminent si les différences entre les deux groupes sont statistiquement significatives. L'étude d'impact peut également comparer et tester des changements intervenus au sein des différents groupes analytiques. Expliquer les impacts, ou l'absence d'impact, exige une analyse plus détaillée des variables, éventuellement complétée par les résultats de la recherche qualitative.

La qualité de l'analyse statistique dépend avant tout de la qualité des données elles-

mêmes. Si les données ne sont pas saisies correctement et soigneusement, les tests statistiques n'auront pas de sens. C'est pourquoi il est si important de « nettoyer » les données avant l'analyse. Cet exercice consiste notamment à corriger les erreurs de codage et de saisie de données, à éliminer les valeurs extrêmes, à coder les questions ouvertes et à vérifier la cohérence interne des résultats. Il est très courant que ces actions amènent à resaisir certaines données.

L'application de mesures de contrôle qualité pendant la mise en œuvre de l'étude et la saisie des données permet de réduire au minimum la quantité d'erreurs à nettoyer. Les méthodes communes de contrôle qualité incluent (1) l'affectation de superviseurs pour observer la collecte de données, (2) le contrôle des questionnaires complétés, (3) la vérification auprès des personnes interrogées de leur participation effective et (4) l'entretien de contrôle pour confirmer les réponses enregistrées.

DONNÉES QUALITATIVES

Les meilleures études d'impact sont celles qui adoptent une approche combinée intégrant également des méthodologies qualitatives. Les données des études longitudinales sont extrêmement importantes pour une bonne étude d'impact. Les méthodologies quantitatives, lorsqu'elles sont correctement utilisées, peuvent permettre une couverture et une représentativité élevées, tout en générant des données précises et des résultats généralisables. Cependant, leur capacité à saisir les informations qualitatives, les rapports complexes, la causalité inversée et les impacts négatifs potentiels reste limitée. Cette limite remet en question la fiabilité de l'ensemble des attributions. C'est pour cette raison que des méthodologies qualitatives, ainsi que des données secondaires, sont également utilisées pour permettre aux chercheurs de comprendre pourquoi ou comment l'impact s'est produit ou non.

Les méthodologies qualitatives permettent une analyse détaillée susceptible de saisir les rapports causaux complexes et

l'information contextuelle éclairant les résultats. Leur conception peut être assez souple, permettant au chercheur d'ajouter des questions au cours de l'entretien afin d'approfondir l'éclairage du contexte du programme et des attitudes et réactions des personnes. Elles sont cependant par nature non représentatives. En conséquence, elles produisent des résultats moins fiables en termes de généralisation et de quantification de l'impact.

Comme pour les méthodologies quantitatives, la valeur de l'analyse qualitative dépend de la qualité des données. La qualité des données qualitatives dépend à son tour des capacités des chercheurs. La collecte et l'analyse des données qualitatives exige des chercheurs d'extraire l'information à partir de l'explicite et de l'implicite, de sonder, de juger l'intensité des sentiments, de déterminer les tendances, de gérer l'interaction de groupe, etc. Bien menée, la recherche qualitative peut fournir des éclairages autrement impossibles à obtenir et compléter les données quantitatives de manière très précieuse. Mais les limites de telles données sont claires.

DONNÉES SECONDAIRES

Les données secondaires peuvent également apporter des éclairages importants pour la compréhension de l'impact en fournissant des informations sur l'histoire et le contexte dans lesquels le programme opère. Plus le chercheur a une bonne connaissance de ce qui influe sur le programme et la filière correspondante, plus il est en mesure d'élaborer des hypothèses et d'interpréter les résultats.

Il existe de nombreux types et sources de données secondaires. Le type de données secondaires approprié dépend des questions posées et des sources de données disponibles. Si l'on prend l'exemple d'un programme d'appui à une filière de production au Kenya, les questions peuvent inclure :

- Quels types de services d'appui aux entreprises sont généralement disponibles ?

- Quels sont les types de marchés existants dans le pays et dans le secteur des exportations ?
- Quels sont les types de réglementations en vigueur en matière d'enregistrement, d'impôts et d'exportation ? Comment ce secteur a-t-il globalement évolué dans le pays et comment s'intègre-t-il dans le paysage global et économique du Kenya ? Quel type d'appui gouvernemental existe-t-il ?
- Quels projets travaillent déjà en appui à ce secteur ?
- Quelles sont les sources de prêt et quel est le rôle des intermédiaires ?
- Une crise climatique ou civile importante susceptible de biaiser les résultats de l'étude a-t-elle eu lieu ?

Les réponses à ces questions peuvent se trouver dans des publications ou auprès de sources diverses : gouvernement, organisations multilatérales de développement, USAID, associations de producteurs, autorités de supervision bancaire, cabinets d'étude, entités locales de développement économique, réseaux nationaux ou régionaux de micro-finance.

COMBINER LES SOURCES DE DONNÉES

Comment les chercheurs utilisent et intègrent-ils les différents types de sources de données ? L'intérêt n'est pas d'utiliser les divers types de données de manière successive (collecte des informations de contexte d'abord, puis développement des hypothèses et conduite des enquêtes, puis entretiens qualitatifs) mais de combiner ensemble des sources différentes pour produire un modèle.

Les données secondaires sont rassemblées au début de l'étude mais aussi en continu pendant l'étude pour déterminer comment la situation globale (hors du projet) évolue.

La recherche qualitative au début, pendant et à la fin de l'étude fournit non seulement des éclairages sur ce que les chercheurs observent à partir d'autres sources, mais montre la façon dont l'ana-

lyse peut devoir être changée pour tenir compte de nouveaux phénomènes.

Prenons l'exemple d'un programme de production de fruits en Équateur. L'une des hypothèses identifiées dans le modèle causal est que les producteurs hommes gagnent en moyenne plus que les femmes. L'opinion répandue est que les hommes produisent un fruit A et les femmes un fruit B. On pense l'accès au crédit et aux marchés en dehors de la région inexistant. Sur cette base, le programme prévoit de fournir un appui différencié aux hommes et aux femmes, ciblé en fonction du fruit et du sexe.

L'étude préliminaire montre cependant que les femmes sont en réalité aussi susceptibles que les hommes de produire le fruit A et que les hommes produisant le fruit A ont accès à des petits prêts et sont en relation avec un exportateur situé dans la capitale. Comment expliquer que le programme se soit trompé à ce point en premier lieu ? La réponse est fournie par une discussion thématique de groupe faisant intervenir des producteurs du fruit A et des entretiens approfondis avec des agents publics de vulgarisation et des producteurs de fruits de la région. La cessation des hostilités à la frontière de la

Colombie, juste après le début du programme, a soudainement apporté de nouvelles opportunités économiques dans la région. Le crédit est devenu accessible du fait de l'installation d'une nouvelle banque agricole et un projet de l'USAID destiné aux exportateurs de fruits a offert de nouveaux débouchés aux petits producteurs. La connaissance de ces facteurs a conduit le programme à réorienter certaines de ses activités et les chercheurs à ajuster leur plan d'étude en ajoutant quelques questions et en reconfigurant l'échantillon de suivi.

Dans cet exemple, l'information qualitative a été essentielle pour la compréhension de l'environnement et s'est avérée indispensable pour le programme lui-même et pour l'étude. En utilisant seuls les résultats de l'enquête préliminaire, il n'aurait pas été possible de conclure que « la plupart des hommes pauvres producteurs du fruit A estiment que d'autres opportunités économiques offriront davantage à leur famille » parce qu'il n'y avait aucune preuve quantitative de cette conclusion. Mais en combinant les résultats de la discussion thématique de groupe avec les résultats de l'enquête, il devenait possible de tirer cette conclusion. ■

Voir aussi

- > **Évaluer l'impact de la nouvelle génération de programmes de développement du secteur privé**, synthèse de la première note de la série Impact Assessment Primer Series.

L'initiative « PSD Impact Assessment » de l'USAID y est présentée de manière plus détaillée.

http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/BDS13_T1_Evaluer_impact_prog_devt_secteur_privé.pdf